

la construction de l'église de sa paroisse, où vivaient encore son père et sa mère Marie René Godefroy.

Son parrain fut "Joseph Robineau Écuyer, Sieur de Vilbon et la marraine Damlle *Catherine Poulin* femme de Joseph Godefroy Ecuyer Sieur de Vieupont."

Cette *Catherine Poulin*, fille de *Maurice Poulin*, était donc la tante de Mademoiselle Chéron puisqu'elle était mariée à Joseph Godefroy, frère de Marie Rénée Godefroy femme de Pierre Le Boulanger.

Cette *Catherine Poulin* est-elle la bienfaitrice que nous avons nommée plus haut ? La tante et la nièce-filleule auraient ainsi contribué ensemble à la construction de notre chapelle du Rosaire.

L'histoire a ainsi de ces obscurités qu'un seul mot du marguillier François Rochereau aurait suffi à dissiper ! ! ! !

Nous avons cependant d'excellentes raisons de croire que Mademoiselle *Chéron* est une fille du Cap, soeur du curé de Charlesbourg, et *québécoise* puisqu'elle demeure à Québec avec son mari, Martin Chéron.

* * *

Montréal. Il n'est pas étonnant non plus que Messire Vachon, curé du Cap, soit allé faire des quêtes pour son église dans "le gouvernement de Montréal."

En effet, le gouverneur de Montréal était alors *Claude de Ramesay*, ancien gouverneur des Trois-Rivières où il avait laissé, ainsi qu'au Cap de la Madeleine, des parents et des amis.

En 1715 aussi, il y avait, à Montréal et dans son gouvernement, déjà un bon nombre de familles, émigrées du Cap de la Madeleine vers ce qui est aujourd'hui la grande métropole du Canada.

Mais, quant à savoir les noms des donateurs de cette lointaine époque, nous le laissons chercher à meilleurs prophètes que nous.

Qu'il nous suffise de rappeler que ces offrandes, commencées en 1715-20, se sont renouvelées de nos jours, abondantes, géné-